

Enseignement 108 – La souffrance (partie-2)



1- Chers amis, le mystère de la souffrance... Jésus ne vient pas nous faire de grosses théories. Il vit la souffrance, mais il la vit pour sauver le monde, pour réaliser le rêve de la Trinité : sauver la personne humaine, le monde entier. Et comme on a vu, cette souffrance-là, il l'accepte, il la vit, d'une façon vraiment spéciale. Puis avec lui, on voit que la souffrance acceptée, vécue, offerte, va nous conduire à la vie, à la résurrection, pas juste après la mort, mais déjà maintenant.

2- L'autre chose que j'aimerais développer avec vous autres aujourd'hui, c'est saint Paul. Parce qu'il va vraiment nous faire avancer dans la compréhension de la souffrance. Je vous le cite : Romains chap. 8, versets entre 31 et 39; c'est surprenant. **« Le Christ Jésus est mort, bien plus, il est ressuscité, il intercède pour nous maintenant. Alors, qui pourra nous séparer de l'amour du Christ : la détresse, l'angoisse, la persécution, la faim, le dénuement, le danger, le glaive ? »** Et il ajoute ceci : **« En tout cela, nous sommes les grands vainqueurs, grâce à celui qui nous a aimés. »** Je trouve cet éclairage sur la souffrance, de toute beauté. **Grâce à Jésus, nous sommes les grands vainqueurs.** Grâce à celui qui nous a aimés.

3- C'est que Jésus nous a donné un sens à la souffrance, il a fait en sorte que la souffrance donne vie. Et Jésus peut nous dire : « Viens, vis pour moi, vis pour les autres, pour sauver le monde ». C'est le grand mystère que Jésus nous révèle. Saint Paul va dire aussi : **« Je complète en ma chair, ce qui manque à la passion du Christ. »** C'est un grand mystère, il dit : **« Moi, je complète en ma chair, en mon corps, en mon être, ce qui manque à la passion du Christ ».** Il était en prison, lorsqu'il disait cela. C'est comme si Jésus en souffrant, puis en vivant, il a sauvé le monde, mais il en manque une partie. Et la partie qui reste c'est à nous. Et ce sont toutes nos souffrances unies aux siennes, qui vont déboucher en vie, en vie ici-bas et pour l'éternité. **« Je complète en ma chair, ce qui manque à la passion du Christ ».** Avec cet éclairage-là, tout ce que l'on juge négatif comme la souffrance ou la mort, ça prend un sens : pour sauver.

4- Vous savez que moi, souvent, avec des grands malades, je leur demande un cadeau : c'est qu'ils offrent, chaque jour de la semaine, leur souffrance pour telle ou telle personne ou pour Jésus comme cadeau. C'est toujours surprenant de voir comment ces gens-là, s'ils acceptent de rentrer là-dedans, leur souffrance est beaucoup diminuée, leur caractère va même changer. Même une femme me disait après avoir proposé cela à son mari : qu'est-ce que tu as fait à mon mari, il n'est plus pareil, en positif. Son caractère de chien était rendu doux.

5- Aussitôt que la souffrance est acceptée, offerte, ça change. Je demande toujours aux gens de me donner une journée dans la semaine. Et je trouve ça impressionnant de voir que par exemple le lundi, c'est telle personne qui souffre pour moi. **La souffrance devient une prière** devant Dieu, pour moi, pour d'autres personnes.

6- J'aimerais aussi vous citer ce que j'ai fait cet été avec mon confrère Lucien. Alors, Lucien, comme je disais dans l'homélie, a éprouvé beaucoup de difficultés à trouver comment vivre le vieillissement, la souffrance, la solitude, la perte d'autonomie.

« Il lui fut bien pénible d'accepter tous ces inconvénients et désagréments de la vie, de se laisser transformer par la vie... et par Jésus. Vieillir en effet, c'est s'inscrire à la petite école pour apprendre

l'humilité et la dépendance, pour apprendre à se laisser aimer gratuitement et à vaincre son orgueil pour devenir petit, comme un petit enfant. En plus, il nous faut trouver un sens à la souffrance et à la mort. Pas facile, même pour un religieux ! L'éclairage de la foi, la relation amoureuse avec Dieu et avec son Fils Jésus, nous invite évidemment à découvrir ce qui est le plus précieux **pour vivre tout, jusqu'au bout.** »

7- En terminant, j'aimerais vous partager un beau moment de foi que le Seigneur nous a permis de vivre, Lucien et moi, la veille de sa mort : Lucien était couché, très affaibli. Il avait chaud. Il décida d'enlever tous ses draps et je l'aidai à le faire; il était ainsi allongé sur son lit, en toute petite tenue. Son corps amaigri et presque livide m'a impressionné, surtout ses côtes bien apparentes, décharnées, qui se levaient et s'abaissaient de façon irrégulière (souvent, il était 15 secondes sans respirer) et toujours dans ce fameux climat de silence de la parole (parce que Lucien ne pouvait plus parler).

8- Puis une question jaillit en moi : dois-je lui partager la méditation sur son corps que je viens de faire? Sans plus tarder, me voilà lancé à l'aventure en lui disant : « Lucien, en regardant ton corps, tu me fais penser à Jésus. Tes côtes me font penser au corps de Jésus sur un crucifix. Tu me fais penser à Jésus sur la croix. **Tu es Jésus sur la croix : Jésus amaigri, respirant difficilement, souffrant, dépouillé, emprisonné, dans le silence. Oh oui, Lucien, tu me fais penser à Jésus, à Jésus en croix !** »

9- Alors, après un temps de silence, Lucien, me regarda attentivement, sans dire un mot... et moi non plus. Une larme coula de son œil droit. Je l'essuyai avec respect et amour... sans dire un mot. Aujourd'hui, j'ajoute devant vous ici présents : « Lucien, il m'a fait penser à Jésus, à Jésus souffrant sur la croix pour sauver le monde. » Quel mystère ! Saint Paul, comme je disais tantôt, qui était emprisonné disait : « Avec Jésus, je suis fixé à la croix ; je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. Ma vie aujourd'hui, dans la condition humaine, je la vis en étroite relation avec Jésus qui m'a aimé et s'est livré pour moi. » Gal 2, 19

10- Lucien, il ne me reste plus qu'à te dire : « Ouvre tout grand tes bras et ton cœur et accueille le cadeau que le Père veut te faire pour l'éternité ! » Voilà ce que moi j'ai vécu, dans ce mystère-là. Et je trouve ça important de se le rappeler parce qu'on a tous des souffrances, des échecs, des choses. On a tous à apprendre à vivre ça. Puis Jésus nous ouvre une porte très, très intéressante pour toute souffrance... qu'elle soit presque surhumaine. La voie, c'est d'accepter ces souffrances-là, comme saint Paul dit « **ma vie aujourd'hui dans la condition humaine, je la vis en étroite relation avec Jésus qui m'a aimé et s'est livré pour moi.** » Donc étroite relation avec Jésus Gal 2, 19.

11- Puis deuxième chose : une souffrance comme Jésus, qu'on offre à Dieu notre Père, à Jésus. Puis qu'on peut l'offrir tout simplement, gratuitement pour Jésus, ou encore pour telle ou telle personne. Ainsi, nous compléterons en nos corps, en nous-mêmes, la partie qui reste pour sauver le monde. Pour se sauver soi-même, pour sauver les autres, pour sauver le monde. Apprenons donc, à offrir et à souffrir dans la paix.

12- Et je termine comme ceci, parce qu'il y a peut-être des artistes, parmi vous. J'aimerais que quelqu'un me fasse une peinture d'une croix, non pas plate devant moi, mais de travers. D'un côté, je mettrais le corps de Jésus avec ses côtes décharnées, puis de l'autre côté sur la même croix, je mettrais un homme en jeans par exemple, qui avec Jésus, cloué à la croix de Jésus, offre ses souffrances pour la vie du monde. Bon partage !

PA. Gilbert sm.

Questions : Le sens de la souffrance (2)

- 1) Comment réagis-tu à cette image : une croix; d'un côté Jésus souffrant ; de l'autre côté de la même croix, toi, attaché à la croix, pour le salut du monde ?
- 2) Quels liens faire avec le « suicide assisté » ou « l'aide à mourir » ?